

de troubler la fête et d'ébranler le statu quo, elle s'écrie : mets-en ! »

Les trois chapitres dont est composé l'essai de Wunker (« La culture du viol », « Les amitiés », « La maternité féministe ») s'emboîtent les uns dans les autres. Même si le titre parle d'essais au pluriel, nous n'avons pas ici le sentiment d'un collage comme dans un recueil de chroniques, et les trois sections forment un tout très cohérent.

L'essayiste prend souvent comme point de départ une anecdote personnelle, réfléchissant au caractère limité d'une telle expérience, mais s'en servant comme bougie d'allumage pour une réflexion plus large. Laissant une large place à la question des privilèges, Wunker partage son propre cheminement pour tenter de trouver une posture qui lui permette de se sentir à l'aise sans discriminer l'expérience d'autres femmes : « Comme femme cis de race blanche, une de mes responsabilités consiste donc à apprendre comment tourner le dos aux 'joies' patriarcales dont je tire avantage, parfois même inconsciemment ».

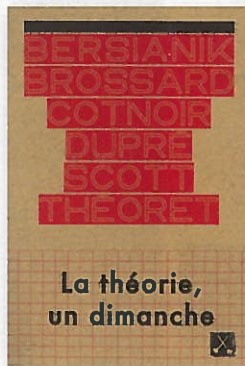
En fonction de nos propres positions, nous trouverons donc des questions qui nous toucheront dans cet essai, des pistes de réflexion que nous voudrions suivre. On en sort vivifié, et si on en retient que la rabat-joie brise certains partys, elle peut allumer des feux pour d'autres.

## NÉCESSAIRE RÉÉDITION

On ne peut que saluer le travail de Remue-ménage, qui nous offre avec la réédition de *La théorie, un dimanche*<sup>3</sup> l'accès à un texte fondamental du féminisme québécois. L'ouvrage, publié d'abord en 1988, réunit Louky Bersianik, Nicole Brossard, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Gail Scott et France Théoret. Il émane de rencontres, tenues les dimanches, visant à échanger sur différents thèmes de la théorie littéraire à la lumière du féminisme. Chacune des écrivaines propose à la fois une réflexion théorique sur la question de son choix et un fragment d'une œuvre inédite à l'époque.

**On aime coller sur le féminisme l'étiquette de la haine, plutôt que de le voir pour ce qu'il est : une vraie histoire d'amour. Une histoire d'amour entre femmes, entre toutes ces femmes qui, peut-être, sont d'abord et avant tout féministes.**

Martine Delvaux, préface de  
*La théorie, un dimanche*, p. 12.



Ce texte collectif est surtout le témoin incontournable de la pensée féministe des années 1980. Sa lecture aujourd'hui nous permet de constater d'abord que certaines préoccupations sont très actuelles. Le texte de Louky Bersianik « La lanterne d'Aristote : Essai sur la critique » soulève des questions qui sont encore vivement discutées trente ans plus tard. « Ainsi, de temps en temps, et particulièrement quand il s'agit de *livres de femmes*, réapparaît ce personnage anachronique du critique littéraire traditionnel en devoir : ou il encense ou il censure ; ou il comprend tout, tout de suite, ou il clôture, verrouille, cadenasse. »

A contrario, une telle lecture nous oblige aussi à mesurer le chemin parcouru et les mouvements qui traversent la pensée féministe. On constate par exemple que la question du féminin se

poserait autrement aujourd'hui avec les apports des théories queers et la réflexion sur la non-binarité. Lorsque Louise Dupré affirme que « la survie du féminisme ne peut passer que par la reconnaissance du féminin comme différence », on suppose qu'une telle affirmation provoquerait aujourd'hui un imposant débat. On imagine aussi qu'un tel exercice, en 2019, serait plus préoccupé d'intersectionnalité et qu'on y retrouverait des voix d'origines diverses.

À l'exception de Louky Bersianik, qui nous a malheureusement quittés en 2011, les participantes à ce recueil sont des écrivaines toujours très actives qui enrichissent fréquemment le paysage de notre littérature de nouvelles publications. Relire leurs préoccupations, avec trente ans d'écart, c'est se donner l'immense privilège de mesurer le rythme d'une pensée en mouvement. Il est aussi intéressant de voir que, comme Gay et Wunker dont l'écriture nous est contemporaine, les autrices de *La théorie, un dimanche* bâtissent leur argumentaire en naviguant entre une grande érudition, des sources de savoir populaire et leur propre expérience. Il y a là quelque chose comme un programme en marche : une pensée féministe décloisonnée. ●

1. Roxane Gay, *Bad féministe*, trad. de l'américain par Santiago Artozqui, Édito, Montréal, 2018, 400 p. ; 29,95 \$.
2. Erin Wunker, *Carnets d'une féministe rabat-joie. Essais sur la vie quotidienne*, trad. de l'anglais par Madeleine Stratford, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2018, 216 p. ; 26,95 \$.
3. Louky Bersianik, Nicole Brossard, Louise Cotnoir, Louise Dupré, Gail Scott et France Théoret, *La théorie, un dimanche*, Remue-ménage, Montréal, 2018, 230 p. ; 21,95 \$.

\* Catherine Voyer-Léger fait carrière dans le milieu culturel au Québec et ailleurs dans la francophonie canadienne. Elle est l'auteure de *Détails et détails* et de *Désordre et désirs* (Hamac), de *Métier critique* (Septentrion), de *Prendre corps* (La Peuplade), ainsi que de l'album pour enfants *La chorale des animaux* (Guy Saint-Jean). Chroniqueuse à l'émission *C'est fou* (Ici Radio-Canada Première), elle collabore à plusieurs publications dont *Nuit blanche* et *Spirale* en plus de poursuivre des études doctorales en lettres françaises à l'Université d'Ottawa.